Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Diderot Studies, tome XXXII, édité par Thierry Belleguic

Genève, Droz, 2012. ISBN 978-2-600-01590-5

Franck Cabane

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5422>

DOI : 10.4000/rde.5422

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 212-214

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Franck Cabane, « *Diderot Studies*, tome XXXII, édité par Thierry Belleguic », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5422>

Propriété intellectuelle

galaxie diderotienne continuera à s'étendre, en un temps où la liberté de penser, de critiquer à pas feutrés, comme de caricaturer à plaisir, doit rester possible et bien sûr infiniment souhaitable.

Franck CABANE

Diderot Studies, tome XXXII, édité par Thierry Belleguic, Genève, Droz, 2012. ISBN 978-2-600-01590-5.

Le volume XXXII de la revue *Diderot Studies* éditée par Thierry Belleguic offre de belles études sur les productions du « dernier Diderot ». Ce volume riche et clairement articulé comporte deux dossiers consistants intitulés respectivement : « Le dernier Diderot : autour de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* », dossier introduit par Didier Masseau, et « Lire ou ne pas lire. Questions de lecture et de réception dans la France du XVIII^e siècle », dossier présenté par Anthony Wall. Avant d'entrer dans une analyse plus précise de certains des seize articles que contient l'ouvrage, il n'est pas inutile de rappeler que ces articles furent rédigés, pour la plupart, dans le sillage du Congrès de Montpellier de 2007.

Ouvrant le premier dossier, l'avant-propos de Didier Masseau, très documenté et très engagé, fournit des éléments de synthèse exploitables sur « le dernier Diderot », notamment sur la question de l'éducation. Toutefois, si les perspectives dégagées sont incontestablement stimulantes, il serait sans doute utile d'interroger davantage la validité des écrits composés par les contradicteurs et les ennemis de Diderot, avant de livrer une conclusion peut-être un peu rapide qui présente l'*Essai* comme « une tentative éperdue » de Diderot « pour reconstituer l'unité de son être ». L'article d'amorce rédigé par Colas Duflo, « Peut-on lire en philosophe sa propre actualité politique ? Le Dernier Diderot et l'héritage de Montesquieu », article très clairement construit, remarquable à bien des égards, offre, pour sa part, un examen rigoureux des raisonnements politiques qui font de Diderot un héritier convaincu de l'auteur de *L'Esprit des Lois*, héritier pour qui « la liberté politique est aussi l'idée qu'on en a ». Colas Duflo revient sur les options politiques de ces deux philosophes, qui sont, à l'inverse de Rousseau, « des penseurs du processus », plutôt « que de l'acte instituant ». Son article, qui prend appui sur l'événement historique majeur qu'a constitué le coup de force de Maupeou, rend ainsi toute sa cohérence à la pensée politique de Diderot, en soulignant son évolution depuis le discours sur l'autorité politique figurant dans l'*Encyclopédie*. Ce premier dossier contient également un article précis, érudit et, comme toujours, très étayé, de Gianluigi Goggi sur les discours et les clichés concernant les Créoles et les sauvages, véhiculés par les historiens Robertson et De Pauwn. Gianluigi Goggi y montre en particulier, tableau à l'appui, comment Diderot et Raynal intègrent les propos de Robertson et De Pauwn et les réfutent, dans un esprit, qualifié peut-être un peu

rapidement de rousseauiste, avant l'opposition de plus en plus marquée des deux anciens amis, qui s'affichera tout particulièrement dans l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. L'article suivant, composé par Shane Agin, « Diderot, Rousseau and the Historiography of Virtue », revient, dans une autre optique, sur les points d'achoppement des deux « frères ennemis ». Deux entrées de son travail nous semblent tout particulièrement éclairantes à ce propos : « A debate on posterity », où se trouve rappelé tout à fait opportunément que « la postérité pour le philosophe, c'est l'autre monde de l'homme religieux », et « Enemies and avengers », entrée ultime de l'article qui se clôt par une formule à résonance fortement contemporaine : « Confronted with the threat that the *Confessions* posed, Diderot became the avenger, writing the history of virtue, and trying to ensure that "la méchanceté" would not distress too much the living and have only its one, preferably small, moment. » Dans ce dossier, largement consacré au dernier Diderot, figurent aussi des articles d'Eric Gatefin et de Wilda Anderson. Dans son article sur *Est-il bon ? Est-il méchant ?*, Éric Gatefin effectue des rapprochements stimulants avec *La Vie de Sénèque* et analyse les « états contradictoires », entre « souffrances et délectation », du bon et malheureux Hardouin : « Pour Sénèque comme pour Hardouin, le spectre de l'ingratitude plane constamment », observe, non sans amusement, nous semble-t-il, l'auteur de l'article. Bien structuré et particulièrement bien informé, l'article de Wilda Anderson, « Elements of the Aging Corps philosophique » nous paraît pourtant camper, selon l'expression de Didier Masseau, « un Diderot » un peu trop « crépusculaire ». Mais l'article est indiscutablement inspiré, et son amorce, centrée sur les conflits culturels abordés à partir du *Supplément au Voyage de Bougainville*, remarquable.

En fin de dossier, deux articles, respectivement écrits par Jean-Jacques Tatin Gourier et Didier Masseau, explorent spécifiquement l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. Dans son travail, Jean-Jacques Tatin Gourier examine la manière dont Diderot rend compte de « la dégradation du corps politique ». À l'image de Sénèque, Diderot oppose aux tyrannies possibles le défi « d'une âme indépendante », souligne-t-il, en conclusion. Pour sa part, dans un article bien articulé, Didier Masseau passe au crible « l'enjeu d'une polémique autour de la figure de Sénèque » dans l'*Essai* de Diderot, essai dans lequel il croit déceler « le signe d'une faiblesse ou d'une fêlure ». Dans l'ultime article de la série consacrée au dernier Diderot, article indiscutablement empreint d'une forte mélancolie, Jean-Marie Goulemot s'attache à cerner « la vieillesse des philosophes » à travers « le cas Diderot ». Les analyses variées, riches, qui épousent dans la partie initiale « l'évolution de l'image paternelle », sont traversées par une interrogation inquiète, insistante sur « l'art de mourir ». L'analyse, juste en bien des points, assombrit pourtant fortement, nous semble-t-il, les textes de Diderot où l'ombre sautillante de Jacques plane toujours un peu.

Le dossier suivant porte pour partie sur les *Salons* de Diderot, pour partie sur les écrits du genre romanesque. Dans un travail d'une érudition précise, impressionnante, mais parfois tatillonne, Anthony Wall analyse les oublis et les omissions plus ou moins volontaires de Diderot dans ses *Salons*, notamment lorsqu'il s'agit de sujets où figurent des scènes de lecture. De ce point de vue le titre qu'il choisit, programmatique et très sec, « Lectures manquées », dévoile sans ambages son propos, pointer les manquements « obstinés » du philosophe. Diderot d'une certaine manière passe au tribunal, à l'image d'Hardouin, tel qu'il est campé dans l'article d'Eric Gatefin. Le ton « un peu catonisant » adopté par Anthony Wall, fin connaisseur dans le domaine, pourrait surprendre, mais, après tout, Diderot lui aussi fut en son temps sur des sujets d'esthétique et en matière de tableaux, piquant voire, qui ne le sait, tout à fait injuste. L'article suivant, intéressant et très informé, de Martin Schieder – article traduit de l'allemand par Anthony Wall – établit des ponts, à reculons pourrions-nous dire, entre La Tour, Picasso, Giacometti et Dubuffet. Ces deux textes, fouillés et précis, sont assortis de reproductions en noir et blanc. Un article de Colas Duflo, « *Jacques le Fataliste*, l'antiroman dont vous êtes le héros », est également inséré dans cette seconde partie des *Diderot studies*. Cet article montre comment « l'antiroman du lecteur » – habilement théorisé *a posteriori* par C. Duflo, permet à Diderot de « bousculer la réception romanesque » pour la « contraindre à se rapprocher d'une réception philosophique ». Figure enfin dans ce dossier un article de Paul L. Young sur un roman épistolaire, injustement oublié, de Fontette de Sommersy *Lettres de Mademoiselle de Tourville à la Comtesse de Lénoncourt* (1788).

La troisième partie de l'ouvrage « Miscellaneous Articles » rassemble, de son côté, trois articles de très grande qualité, pétillants d'intelligence, issus des plumes de Bertrand Binoche (« Une autre triarchie européenne : Rome, Paris, Pétersbourg »), de Laurence Mall (« *Parerga* ou *Ergon* : la problématique du cadre dans les *Salons* de Diderot ») et de Sarah Benharrech (« L'ambivalence de l'amphibie »). Évoquons brièvement le bel article de Sarah Benharrech qui exploite subtilement *Le Neveu de Rameau*, dont le personnage éponyme « amphibie » est un exemple majeur de ce qu'elle nomme les « Sans caractère ». Soit, dirions-nous, un être sans caractère, mais non sans philosophie ! Au fond cette belle moisson d'articles nous invite une fois de plus à nous interroger sur la place du philosophe dans la vie de la cité, et, comme l'observe judicieusement Bertrand Binoche, le philosophe « paraît devoir plus que jamais, avec autant de frustration que de mauvaise conscience, se séquestrer dans le silence des bibliothèques plutôt que siéger au Sénat ».